

MUSÉE DE MLOMP

MUSÉE DE LA CULTURE DIOLA HUTENDUKAY





SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	4
1. MOTS.....	6
Sibile SAMBOU, Roi de Mlomp.....	7
Marie FALL, Administrateur de la FONDATION BHS.....	8
Jules SAMBOU, Conservateur du Musée.....	9
2. HISTOIRE DE MLOMP.....	10
3. HISTOIRE DU MUSÉE.....	13
4. L'EXPOSITION.....	16
Présentation générale.....	17
Thématiques	18
1. Buweuniu Meu - Bumbalu Meu - Buwahu Meu <i>Exploiter les ressources naturelles</i>	18
2. Buronghu Meu <i>Se nourrir</i>	20
3. Butiiku Meu <i>Se défendre</i>	22
4. Kagaan <i>Célébrer</i>	24
5. Anaale Daniolool <i>La Femme & son enfant</i>	26
6. Kuasen <i>Pratiquer sa spiritualité</i>	28
7. Bukin <i>Habiter</i>	31
8. Bulong Dindano <i>Vivre en communauté</i>	34
5. CRÉDITS.....	36

AVANT-PROPOS



Ce catalogue s'inscrit dans le cadre du projet de rénovation et de valorisation du Musée de Mlomp initié par la **FONDATION DE LA BANQUE DE L'HABITAT DU SÉNÉGAL (BHS)** en 2023. Situé dans le village de Mlomp, en Casamance (Sénégal), le Musée de Mlomp a été fondé en 1992 avec pour objectif de préserver et de promouvoir la culture diola. Il présente une quarantaine d'objets traditionnels utilisés par les communautés locales, touchant des domaines aussi divers que l'agriculture, la pêche, la guerre, la place de la femme et de l'enfant au sein de la société et la spiritualité.

Le Musée s'inspire de l'architecture traditionnelle de la case à impluvium, un habitat unique en terre caractéristique des Diolas. Ce type d'architecture, en parfaite symbiose avec la nature, est inscrit depuis 2005 sur la Liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO, bien qu'il n'en reste que peu d'exemplaires aujourd'hui.

Un vent violent survenu en 2016 a conduit à un état de dégradation avancé du Musée. C'est dans ce contexte que la **FONDATION BHS** a initié, dans le cadre de sa Responsabilité Sociétale en Entreprise (RSE), un projet de réhabilitation en 2023, visant à restaurer le bâtiment tout en respectant les principes de l'architecture traditionnelle. Dans le prolongement de cette première phase, la **FONDATION BHS** a ensuite engagé des travaux en vue de la mise en valeur du musée à travers une seconde phase, réalisée avec le soutien technique d'**AKB HÉRITAGE** (en-

treprise spécialisée dans le conseil et l'ingénierie culturelle dans le domaine du patrimoine culturel africain) et de l'**Institut des Sciences de l'Environnement (ISE)** de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Cette deuxième phase comprenait l'établissement d'un comité de gestion pour le Musée, l'inventaire des objets, la mise en place de panneaux solaires en vue de l'éclairage du Musée, la conception d'une scénographie adaptée au Musée et à son contenu et la production du présent catalogue.

Le catalogue propose d'abord un aperçu de l'histoire du village de Mlomp et de l'évolution du musée. Il dévoile ensuite l'ensemble des objets exposés dans le musée, réorganisés autour de huit thématiques distinctes dans le cadre du renouvellement de la scénographie. À travers ce travail, nous espérons poursuivre la mission du Musée en contribuant à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel diola afin qu'il continue de rayonner bien au-delà des frontières de Mlomp.

A close-up photograph showing a person's hand holding a weathered wooden handle. Attached to the handle is a cluster of small, dark, textured objects, possibly seeds or beads, which are hanging from a piece of rope. The background is a dry, cracked, brown earth surface. The text "1. MOTS" is overlaid on the right side of the image, underlined.

1. MOTS

SIBILE SAMBOU, ROI DE MLOMP

Le musée de Mlomp est un miroir qui reflète la culture et la tradition diola, depuis les temps de nos ancêtres jusqu'à nos jours. Il est un miroir qui reflète la façon dont nos anciens, nos ancêtres, ont vécu ici, comment les populations ont vécu jusqu'à nos jours. Ce musée est donc d'une grande importance pour notre communauté. Il permet aux individus du monde entier venus visiter le musée d'en apprendre plus sur notre culture, de comprendre comment la vie se mène dans notre terroir, dans notre société.

Toute société a sa culture. Et le musée nous aide justement à présenter la nôtre au reste du monde. Je voudrais donc, à travers ces mots, exprimer toute ma gratitude envers la **FONDATION BHS** qui, notamment grâce au soutien de Madame Marie FALL et au travail de Madame Alyssa K. BARRY, a soutenu la rénovation et la mise en valeur du musée de Mlomp, permettant ainsi de continuer à perpétuer la culture et les traditions de notre terroir conformément à la mission portée par le musée.

Je suis heureux de voir que le travail accompli pour sa rénovation porte déjà ses fruits et contribue à préserver notre patrimoine pour les années à venir. Puisse ce musée demeurer un lieu de mémoire et de transmission, afin que les générations présentes et futures continuent à s'imprégner de notre histoire et à faire rayonner notre identité culturelle à travers le monde.



MARIE FALL, ADMINISTRATEUR DE LA FONDATION BHS

Dans le cadre de la réfection intégrale de ce musée, notre Fondation a œuvré avec passion et rigueur pour redonner vie à ce lieu emblématique de la culture diola. Ce projet de restauration, minutieusement pensé, s'inscrit dans une démarche globale de préservation de notre patrimoine local, en respectant les codes architecturaux traditionnels tout en y insufflant une modernité discrète et respectueuse de nos racines.

Le musée, véritable écrin de notre héritage, témoigne de l'importance des savoirs ancestraux et des pratiques culturelles qui ont façonné l'identité diola. Chaque élément, qu'il s'agisse des objets rituels ou des matériaux utilisés dans la construction de la case traditionnelle, a été restauré afin de garantir une transmission authentique de notre mémoire collective. Ce lieu se veut ainsi un espace de dialogue entre le passé et le présent, où se rencontrent l'excellence artisanale et la richesse d'une tradition vivante.

Je suis convaincue que la valorisation et la préservation de notre culture représentent des piliers essentiels pour bâtir un avenir harmonieux, fondé sur le respect de nos origines et la transmission de nos valeurs. Par ce projet, notre Fondation réaffirme son engagement en faveur de la sauvegarde du patrimoine diola, tout en offrant à chacun l'opportunité de s'immerger dans l'histoire et la diversité de notre culture.



JULES SAMBOU, CONSERVATEUR DU MUSÉE

En tant que conservateur du musée de Mlomp, je tiens d'abord à remercier profondément toutes les personnes qui sont venues visiter ce musée depuis son établissement en 1992, afin d'en apprendre plus sur la culture Diola (en particulier la culture Kassa) et la Casamance de manière générale.

Je remercie particulièrement la **FONDATION BHS**, grâce à qui le musée a été rénové. Depuis 2023, la Fondation a soutenu la rénovation et la mise en valeur du musée, à travers la reconstruction du musée, la mise en place de panneaux solaires pour en assurer l'éclairage et le renouvellement de la scénographie.

Ces efforts ne profitent pas uniquement au musée, mais aussi et surtout au village de Mlomp, et par extension à la région de Casamance et au Sénégal.

Plus qu'un vecteur de développement économique, le musée contribue également à la transmission de la culture en préservant le patrimoine, en valorisant les savoirs ancestraux et en offrant un espace d'apprentissage et de partage pour les générations actuelles et futures. Il doit donc continuer à être soutenu, y compris par les autorités nationales, afin de préserver et promouvoir notre patrimoine national tout en favorisant le tourisme local et international.

Je souhaite également remercier la commissaire et scénographe Alyssa K. BARRY pour son appui en faveur de la mise en valeur du musée, et enfin Dieu, qui nous protège et nous guide au quotidien pour la réussite de ce travail.



2. HISTOIRE DE MLOMP



Origines et organisation royale de Mlomp

Le village de Mlomp est situé en Basse-Casamance, au sud du Sénégal, à environ 40 km au sud-ouest de Ziguinchor. Il appartient à l'arrondissement de Loudia Ouoloff, dans le département d'Oussouye, et est divisé en cinq quartiers : Djibétaine, Djicomol, Kadjipoolong, Haer et Etébe Emaye.

Les premiers habitants de Mlomp seraient arrivés à Djicomol au cours de migrations en provenance de la Guinée-Bissau. Ils s'installèrent d'abord dans la forêt de Djihoua avant de se fixer à Djicomol, où les terres fertiles et le climat leur offrirent un cadre de vie plus favorable.

À l'origine, la royauté était assurée par la famille MANGA, mais après le décès précoce de trois rois successifs, les notables comprirent, après consultation avec les sages, que ces décès étaient dus au fait que la lignée MANGA ne devait pas assumer la royauté. Ils choisirent alors un souverain issu de la famille SAMBOU. Leur choix se porta plus particulièrement sur Djiontu SAMBOU-KAYOUN, qui régna de 1665 à 1706. À partir de ce moment, il fut décidé que le pouvoir royal serait partagé entre quatre grandes familles : KAYOUN, DJIHEUNT, DIKAYE, et BALEUW. La famille MANGA, bien que ne pouvant plus prétendre au trône, conserva le rôle de désigner le roi.

Plusieurs rois se sont succédés après Djiontu SAMBOU, mais seuls les noms de ceux qui ont eu un long règne ont

été retenus par l'histoire. Il s'agit de :

- **Adioye SAMBOU-DJIHEUNT** (dates inconnues) ;
- **Aleugue SAMBOU-DIKAYE** (1715-1767) ;
- **Andine SAMBOU-BALEUW** (1767-1815) ;
- **Kougamidio SAMBOU-DJIHEUNT** (1815-1855) ;
- **Ahum Hussele SAMBOU-DIKAYE** (1855-1906) ;
- **Silondetu SAMBOU-BALEUW** (1906-1969) ;
- **Sibuk Huyane SAMBOU-KAYOUN** (1974-2020).

Le Roi actuel de Mlomp, **Sibile SAMBOU-KAYOUN**, a été intronisé le 25 janvier 2020.



Rôle du Roi dans la société diola

Le Roi (EYI) a, encore aujourd'hui, un rôle important au sein de Mlomp. Il est d'abord un sacrificateur, agissant en tant qu'opérateur suprême. Il est celui qui réalise les libations au niveau des différents bois sacrés. Il est également un régulateur social, chargé d'assurer la cohésion et l'entente au sein du royaume. Après son intronisation au sein du Bois sacré qui dure six jours, le Roi ressort entièrement vêtu de rouge, symbole de son autorité, et tenant entre ses mains un balais sacré (HAS). Cet objet, qu'il garde tout au long de son règne, lui permet d'exercer son autorité : il rétablit l'ordre en levant le balai pour stopper tout conflit et sanctionne les récalcitrants en le jetant à terre. Le Roi doit également venir en aide aux plus démunis, en assurant notamment que tous les habitants puissent manger à leur faim.

Ainsi, à travers son autorité spirituelle et sociale, le Roi demeure un pilier de la culture et des traditions diola, assurant la transmission des valeurs ancestrales aux générations futures.



1: Le Roi Sibile SAMBOU à l'intérieur de sa cour

MUSEE
DE LA
CULTURE
DIOLA
HUTENDUK
GIE

3. HISTOIRE DU MUSÉE

Origines du Musée de Mlomp

L'idée d'un musée pour conserver les objets traditionnels diolas à Mlomp est née dans les années 1980 avec le complexe culturel Humesa de Djicomol. Ce projet incluait une salle de spectacle, une bibliothèque et un espace dédié aux objets traditionnels, servant de conservatoire et d'exposition-vente pour les touristes. Si la bibliothèque a prospéré grâce à des dons d'ouvrages, le musée n'a pas connu le même succès.

Par la suite le Musée de la Culture Diola Hutendukay, plus connu sous le nom de Musée de Mlomp, a été initié en 1992 par Jules SAMBOU. L'idée lui est venue alors qu'il était jeune scout et faisait visiter aux touristes les maisons à étage en banco du village. Il réalisa alors le vif intérêt des visiteurs pour la culture diola.

L'année 1992, marquée par la Coupe d'Afrique des nations de football organisée au Sénégal, apparut à Jules comme une opportunité idéale pour promouvoir ce riche patrimoine à travers la création d'un musée. Après avoir évoqué l'idée avec ses amis étudiants, Jules en discuta avec son père, puis avec le Roi de l'époque, Sibuk Huyane SAMBOU, qui marqua son accord à condition que les secrets relatifs aux fétiches ne soient pas dévoilés.

La construction du Musée débuta avec des branches et des feuilles de rônier. Des objets traditionnels furent collectés auprès de la famille de Jules, et quatre fétiches furent reconstitués avec l'accord du Roi. Le musée ouvrit ses portes le 12 février 1992, béni par le curé et le Roi, et célébré par une grande fête.

1, 2: Photos avant la reconstruction du Musée



Défis et évolutions du Musée

À l'origine, en raison de son architecture fragile, le Musée fonctionnait uniquement durant la saison sèche. Il était démonté puis réinstallé chaque année. En 2009, grâce aux recettes générées, une case à impluvium fut construite, permettant une ouverture permanente du Musée. Toutefois, en 2016, un vent violent causa d'importants dégâts. Après plusieurs années de recherche de financements, Jules rencontra en 2022 Madame Marie FALL, administrateur de la **FONDATION BHS**, qui accepta de porter le projet de rénovation auprès de la **FONDATION BHS**.

Après plusieurs discussions aboutissant à l'accord de financement par la **FONDATION BHS**, les travaux débutèrent en février 2023 et s'achevèrent en juillet 2023. La **FONDATION BHS** accompagna également la mise en valeur du Musée à travers l'installation des panneaux solaires et le renouvellement de la scénographie.

Le Musée de Mlomp aujourd'hui

Le Musée de Mlomp conserve une quarantaine d'objets illustrant la vie quotidienne et les traditions diola. À travers ces artefacts, il témoigne du savoir-faire, de la spiritualité et de l'harmonie avec la nature propres à cette riche culture. Il transmet également les valeurs fondamentales de la société diola, basées sur la solidarité, le respect des ancêtres et un profond attachement à l'environnement.

Depuis sa création, le musée a accueilli des centaines de visiteurs du monde entier, jouant un rôle essentiel dans la préservation et la transmission du patrimoine diola.



1



2

1: Mise en place des panneaux solaires
2: Éclairage intérieur du Musée

A museum display of prehistoric artifacts. In the center, a large, rounded, light-colored stone or clay object sits on a dark, uneven surface. On top of it are two small, light-colored ceramic pots. To the left, a dark, curved stone tool, possibly a sickle or a knife, lies on the ground. To the right, a tall, cylindrical stone object, possibly a pestle or a mortar, stands upright. Above the central object, a collection of animal skulls and bones is displayed on a dark, textured wall. The skulls are arranged in a row, with some showing prominent teeth. The background wall is dark and textured, and the floor is also dark and uneven. The lighting is dramatic, highlighting the artifacts against the dark background.

4. L'EXPOSITION

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'exposition du musée de Mlomp offre une immersion au cœur de la culture diola à travers huit thématiques essentielles :

BUWEUNI MEU - BUMBALU MEU - BUWAHU MEU explore l'exploitation des ressources naturelles, mettant en avant l'agriculture, la pêche et la récolte du vin de palme, essentielles à la subsistance et en harmonie avec la nature.

BURONGHU MEU présente les pratiques alimentaires à travers les ustensiles utilisés pour se nourrir.

BUTIIKU MEU traite des moyens de défense et des outils de guerre et de chasse, illustrant les stratégies de protection de la communauté.

KAGAAN célèbre les divertissements et événements festifs, marquant les moments de transmission des traditions.

ANAAL DANIOLOOL met en lumière le rôle central des femmes et des enfants dans la société diola.

KUASEN souligne l'importance de la spiritualité à travers les fétiches et pratiques rituelles qui régissent la vie spirituelle des Diolas.

BUKIN présente l'habitat traditionnel diola, avec un focus sur la typologie de la case à impluvium, modèle architectural du musée.

Enfin, **BULONG DINDANO** met en avant la vie en communauté, élément fondamental de l'organisation sociale diola.

Grâce à une collection d'une quarantaine d'objets allant des outils agricoles aux fétiches, l'exposition illustre les pratiques et croyances façonnant la vie de la communauté de Mlomp depuis plusieurs siècles. Ces différents objets attestent de modes de vie et de savoir-faire transmis de génération en génération. Ils témoignent de la recherche constante d'harmonie qu'entretiennent les hommes et les femmes diolas avec la nature, et de leur relation profonde avec leurs croyances et leur spiritualité.

Le musée de Mlomp se veut ainsi être un lieu de mémoire et de transmission, offrant aux visiteurs l'opportunité de mieux comprendre et apprécier le patrimoine culturel diola, participant ainsi activement à sa préservation et à sa valorisation pour les générations actuelles et futures.

1. BUWEUNIU MEU - BUMBALU MEU - BUWAHU MEU

EXPLOITER LES RESSOURCES NATURELLES

Les Diolas ont su exploiter avec ingéniosité les ressources naturelles de leur environnement, développant un mode de vie fondé principalement sur l'agriculture, la pêche et la récolte du vin de palme. Ces activités essentielles s'appuient sur des savoir-faire ancestraux et des outils traditionnels qui témoignent de leur harmonie avec la nature.

Le riz occupe une place centrale dans la culture diola. Il est non seulement l'aliment de base mais aussi un symbole de richesse. Les cultivateurs utilisent le KAJANDU, une houe traditionnelle pour labourer la terre, et des paniers en vannerie pour transporter et stocker les récoltes. Ces paniers, tressés avec des fibres locales, permettent une bonne conservation du riz.

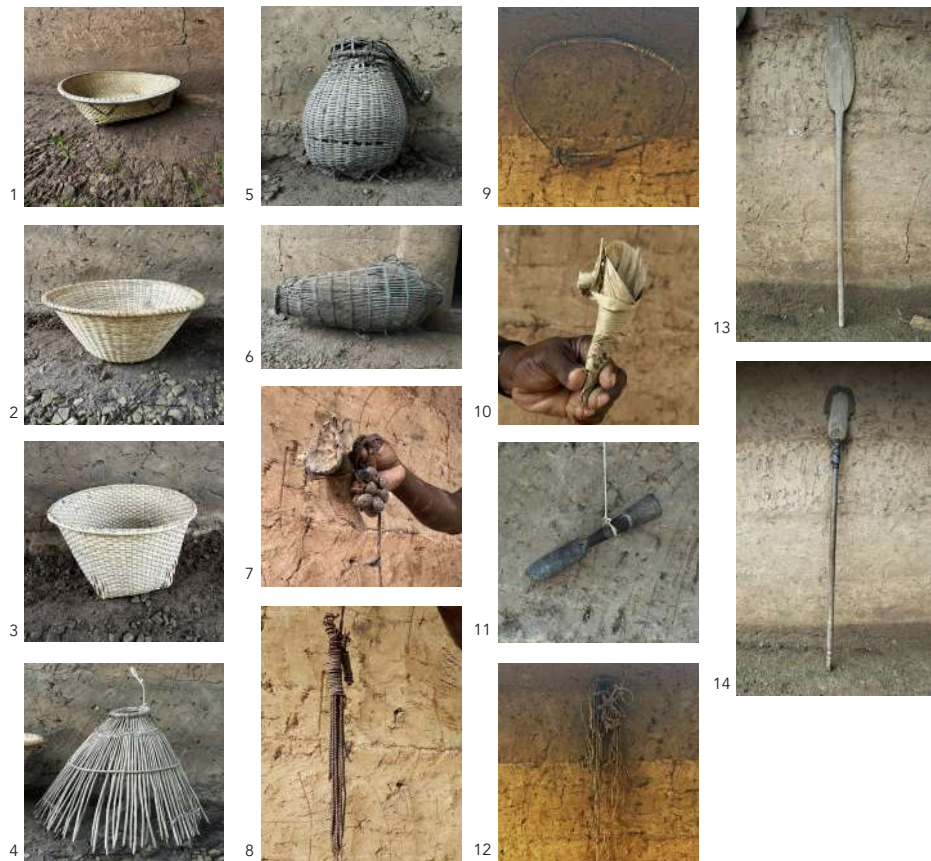
La pêche, pratiquée dans les bolongs et rivières de Casamance, est une autre ressource vitale. Les pêcheurs se déplacent à l'aide de pirogues et de pagaies (EWEEN), et utilisent des nasses (HUNUM, ESU) pour capturer les poissons et crustacés sans déstabiliser l'écosystème.

La récolte du vin de palme est une pratique ancestrale qui nécessite une grande habileté. Les récoltants grimpent aux palmiers avec des liens de fibres naturelles (KAN-DAAB) et pratiquent des incisions à l'aide d'un couteau

spécial (ESIBAN) pour recueillir la sève, stockée ensuite dans des calebasses (ETUMPEN, ESENG) où elle fermente pour former du vin.

Au-delà de leur dimension économique et de subsistance, ces activités sont profondément ancrées dans la culture et la spiritualité diola. Les gris-gris protecteurs jouent un rôle essentiel, attirant l'abondance et assurant la sécurité. En perpétuant leurs savoirs ancestraux tout en s'adaptant aux évolutions contemporaines, les Diolas maintiennent une harmonie entre héritage et environnement, préservant ainsi un mode de vie respectueux de la nature.





1: KEUYIM - Panier en vannerie utilisé pour vanner le riz et séparer le son des graines ; **2: KATEKEL** - Panier en vannerie utilisé pour transporter le riz pendant le repiquage ou la récolte ; **3: EYIEU** - Panier en vannerie utilisé pour transporter le riz des rizières à la maison ou après l'avoir pilé ; **4: ESU** - Outil utilisé pour la pêche à marée basse ; **5: ETUKUT/ETEKEL** - Panier utilisé pour conserver les poissons pêchés ; **6: HUNUM** - Panier utilisé pour la pêche de petits poissons ; **7: EHU** - Objets protecteurs variés utilisés pour attirer la richesse (bétail) ; **8: BANEU** - Objet protecteur utilisé pour attirer la richesse (riz) ; **9: KANDAAB** - Ceinture servant à escalader les palmiers pour la récolte de produits divers ; **10: HUBELEN (sing.)/ KUBELEN (plur.)** - Entonnoir utilisé pour la récolte de vin de palme (passage de la sève de l'arbre à la bouteille) ; **11: ESI-BAN** - Couteau utilisé pour entailler le tronc du palmier et en faire couler la sève ; **12: KUBOSOK** - Corde servant à attacher le bois ou la paille pour faciliter leur transport ; **13: EWEEN** - Pagaie ; **14: KAJANDU** - Outil utilisé pour travailler la terre, en particulier lors de la culture du riz.

2. BURONGHU MEU

SE NOURRIR

L'alimentation repose sur une combinaison de produits cultivés, pêchés et récoltés, reflet du lien étroit des Diolas avec la terre et la mer. Le régime alimentaire comprend principalement du riz, des poissons et des légumes locaux. Cette diversité alimentaire est soutenue par des ustensiles traditionnels qui facilitent la préparation, la conservation et la consommation des repas.

Les poteries (KABALA) jouent un rôle essentiel dans la préparation et la conservation des aliments. Des pots en terre cuite sont utilisés pour cuire le riz, faire bouillir des soupes ou conserver des aliments et de l'eau. Ces récipients sont appréciés pour leur capacité à maintenir une température stable et leur résistance à l'humidité. Des récipients enalebasses sont également utilisés pour stocker l'eau ou le vin de palme, un breuvage central dans la culture diola.

Le mortier et le pilon (BUSIKEN, HUNT) sont d'autres outils cruciaux dans la cuisine diola. Utilisés pour écraser le riz, piler les épices ou moudre les céréales, ils sont un élément essentiel pour préparer des plats traditionnels.

L'eau, indispensable à la vie, est transportée et conservée dans des poteries ou desalebasses (ELUMBEU, ETUM-

PEN, ESENG), qui permettent de maintenir sa fraîcheur. Pour boire, les Diolas utilisent notamment le HUKOBOT ou le EJUNG, des récipients utilisés pour puiser, boire et partager le vin de palme. Tous ces ustensiles favorisent le partage des repas lors des rassemblements familiaux ou communautaires.

L'accès au grenier, où sont stockées les récoltes, nécessite souvent l'utilisation d'une échelle en bois (ETANG), un outil simple mais indispensable dans la gestion des stocks de riz et autres produits alimentaires. Cet espace symbolise la sécurité alimentaire, où chaque famille conserve sa richesse en récoltes pour l'avenir.





1: KABALA - Ustensile utilisé pour la préparation de plats, en particulier les sauces ; **2: ELUMBEU** - Ustensile utilisé pour puiser et conserver l'eau ; **3: BUINJAY** - Ustensile servant à manger dans les lieux sacrés ; **4: HUKOBOT** - Ustensile utilisé pour puiser, boire et partager le vin de palme ; **5: EJUNG** - Récipient utilisé lors des événements pour boire le vin de palme en groupe ; **6: ETUMPEN (sing.)/SITUMPEN (plur.)** - Récipient servant à récupérer le vin de palme ou utilisé comme une bouteille (eau, vin de palme, miel, etc.) ; **7: ETUMPEN/ESENG** - Récipient servant à récupérer le vin de palme ou utilisé comme une bouteille (eau, vin de palme, miel, etc.) ; **8: BUSIKEN & HUNT** - Mortier et pilon, utilisés pour piler le riz, le mil, etc. ; **9: ETANG** - Échelle permettant de monter au niveau des greniers.

3. BUTIKU MEU

SE DÉFENDRE

L'art de la guerre a toujours occupé une place importante dans la culture des Diolas. Historiquement, cette pratique était liée à la protection de leur territoire, de leurs ressources et de leur autonomie face aux invasions ou aux conflits. La guerre était souvent perçue comme un moyen de défendre l'honneur, la communauté et la terre. De ce fait, l'armement et la préparation à la bataille étaient essentiels à leur mode de vie.

Les fusils (EPUMBEN DIBAW), souvent hérités de la colonisation ou achetés dans les échanges commerciaux, étaient des armes puissantes utilisées lors des affrontements. Le fusil est encore aujourd'hui un symbole de force et de défense. Avant l'arrivée des armes à feu, les arcs (HUNGAJEN) et lances (KABAAY) étaient les principaux instruments utilisés, non seulement pour la guerre mais aussi pour la chasse. Ces armes, symboles de bravoure des guerriers diolas, étaient particulièrement redoutées pour leur précision et leur efficacité.

Le bouclier (EBANGAL ETIIKUM), fait de bois, de cuir ou même de carapace de tortue, jouait un rôle crucial dans la protection des guerriers lors des batailles. Léger mais robuste, il permettait de se protéger des coups ennemis tout en laissant une grande mobilité au combattant. Outre

la guerre, ces boucliers étaient utilisés pour la chasse, où ils servaient à se défendre contre les animaux sauvages.

Le casse-tête (EHAK ETIIKUM), un autre outil utilisé par les Diolas, était aussi bien une arme de combat qu'un instrument de chasse. Il permettait d'infliger des coups puissants, tant lors des conflits que pour capturer du gibier.

Ainsi, la guerre et la défense faisaient partie intégrante de la culture diola. Les armes, tout comme les stratégies, étaient adaptées non seulement aux besoins de la guerre mais aussi à la chasse, et restaient un symbole de la résistance et de l'autonomie du peuple diola face aux menaces extérieures.





1, 2: EBANGAL ETIIKUM - Bouclier utilisé pendant la guerre ; **3: EHAK ETIIKUM** - Casse tête utilisé pour la guerre ; **4: HUNGAJEN** - Arc utilisé pour la chasse et la guerre ; **5: KABAAY** - Lance traditionnellement utilisée lors de la guerre (corps à corps); elle est aujourd'hui utilisée lors des danses funéraires ; **6: EPUMBEN DIBAW** - Fusil traditionnellement utilisé pour la guerre et la chasse, il sert également à alerter la population en cas de décès ou encore à manifester la joie des nouveaux circoncis.

4. KAGAAN

CÉLÉBRER

Chez les Diolas, les cérémonies occupent une place essentielle dans la vie quotidienne et dans la préservation de la culture. Les moments de détente et de festivités sont souvent l'occasion de renforcer les liens communautaires et de célébrer les traditions. Les chants et les danses font partie intégrante de ces moments de célébration et servent à exprimer des émotions, honorer les ancêtres et marquer les grandes étapes de la vie.

Les cérémonies diolas, souvent liées à des événements de la vie sociale, comme les mariages, les naissances ou les récoltes, sont des moments de grande importance. Elles sont marquées par des chants et des danses. Ces cérémonies permettent à chaque membre de la communauté de se reconnecter à son héritage culturel tout en célébrant l'unité du groupe. Les chants sont parfois accompagnés de tambours et de tam-tams, instruments de percussion emblématiques qui créent une atmosphère vibrante et énergique. Le tam-tam (HUGEU) est non seulement un outil musical, mais aussi un moyen de communication, servant à transmettre des messages importants et à coordonner les danses et les chants.

La flûte (EGEG, ESEET), quant à elle, est un instrument souvent joué lors des cérémonies religieuses ou des ras-

semblements festifs. Son son se mêle aux rythmes des tambours, créant une ambiance propice à la danse. Les danses diolas, très rythmées, sont un moyen pour la communauté de s'exprimer, d'exulter et de célébrer la vie. Les mouvements de danse sont à la fois un moyen de divertissement et un langage symbolique qui raconte des histoires et des légendes ancestrales.

Ces événements ne sont pas seulement un moyen de se divertir, mais aussi de renforcer l'identité collective et la transmission des savoirs culturels. Ainsi, le divertissement chez les Diolas va bien au-delà du simple plaisir : il est un pilier de la société, un moyen de se relier à la tradition, de célébrer la vie et de maintenir les liens communautaires.



1



2



1: HUGEU - Tambour utilisé lors des danses traditionnelles, de l'initiation, etc. ; **2: EGEG/ESEET** - Flûte utilisée pour transmettre des messages en cas de danger ou pour accompagner les danses traditionnelles.

5. ANAALE DANILOOL

LA FEMME & SON ENFANT

La femme occupe une place essentielle, tant dans la sphère familiale que dans la société diola. Elle est la gardienne des traditions et joue un rôle central dans la transmission des valeurs culturelles. La maternité, particulièrement symbolique, est vénérée: la femme enceinte est considérée comme un être sacré, incarnant l'espoir et la prospérité.

La protection de la femme enceinte est donc une priorité pour la société diola. Un exemple emblématique de cette protection est la KAFEN AGNALENA, unealebasse utilisée pour protéger la femme ayant le désir d'accoucher. Elle est un symbole de sécurité et de bénédiction, considérée comme un moyen de faciliter l'accouchement en assurant une transition harmonieuse entre la grossesse et la naissance. La femme est ainsi enveloppée d'une protection spirituelle qui reflète l'attention particulière accordée à cette période sacrée.

Le rôle de la femme ne se limite pas à la maternité, car elle participe activement aux travaux agricoles. Elle travaille la terre, portant son enfant dans le dos tout en s'adonnant aux tâches agricoles essentielles. Elle utilise des objets en vannerie, tels que le KAGEUND KAHIN et le KAGEUND KEUMEUK, pour se protéger et protéger son enfant du

soleil ardent ou de la pluie. Ces objets, fabriqués à la main à partir de matériaux naturels, sont à la fois pratiques et symboliques, assurant le confort et la sécurité de la mère et de l'enfant tout en facilitant le transport des récoltes et des outils.

La femme et son enfant sont, pour la société diola, des symboles vivants de la continuité et de la fertilité, étant à la fois sources de vie et de savoir. Le nouveau-né est vu comme un don précieux, porteur des âmes des ancêtres. La mère lui transmettra les savoirs traditionnels, notamment à travers l'agriculture, essentielle à la survie du groupe. Par son travail et son dévouement, la femme diola joue un rôle crucial dans la pérennité de la culture diola, renforçant les liens entre générations et préservant le patrimoine culturel.



1



2



3



1: KAGEUND KAHIN - Petit panier en vannerie utilisé comme un parasol afin de protéger le bébé du soleil lors des travaux champêtres ; **2: KAFEGN AGNALENA** - Calebasse magique servant à protéger la femme ayant le désir d'accoucher ; **3: KAGEUND KEUMEUK** - Grand panier en vannerie utilisé comme un parapluie pour protéger le bébé de la pluie; il peut également servir de berceau.

6. KUASEN

PRATIQUER SA SPIRITUALITÉ

La spiritualité occupe une place centrale dans la culture diola, influençant profondément le mode de vie, les croyances et les pratiques sociales. Les fétiches jouent un rôle primordial en régulant les comportements et en maintenant l'harmonie au sein de la communauté. Ces objets sacrés, empreints de significations spirituelles, assurent la continuité des traditions et la protection de la collectivité. Chaque fétiche a une fonction spécifique qui touche à différents aspects de la vie quotidienne et spirituelle des Diolas.

Le KULULUNG, premier fétiche diola, incarne la réincarnation: lors de la cérémonie Kakonen, l'âme du défunt revient prendre possession de ses biens, symbolisant ainsi la perpétuation de la vie à travers les générations. Le KAHUSO, fétiche de confession, est utilisé par les couples sans enfants pour expier une faute, en lançant des objets sacrés sur le fétiche, rétablissant ainsi l'ordre moral et spirituel. Le HUFILA, lié à la dot, exige un sacrifice de porc et de vin, garantissant la fertilité et la bénédiction pour le couple qui souhaite avoir des enfants. Le KAHINT/KAGN, fétiche anti-vol, permet de restituer les objets trouvés afin d'éviter des malheurs comme la maladie ou les incendies, soulignant l'importance de l'honnêteté et du respect des biens d'autrui. Le HUBEN, fétiche de protection, est plan-

té lors des événements sacrés comme les initiations et les rituels, protégeant ainsi la communauté et les lieux sacrés. Il symbolise le pouvoir de la spiritualité pour sécuriser la collectivité et assurer son bien-être.

Ces fétiches ne sont pas seulement des objets matériels, ils sont surtout des éléments vivants de la culture diola. Ils incarnent les liens sacrés entre les hommes, la nature et les ancêtres, assurant l'équilibre entre le monde physique et spirituel. Les Diolas, à travers ces fétiches, maintiennent une relation harmonieuse avec leur environnement et préservent leurs traditions pour les générations futures. La spiritualité est, ainsi, un pilier fondamental pour leur survie culturelle et sociale.



1



1: KUHULUNG - Premier fétiche de l'ethnie Diola. Lorsqu'un membre de la communauté décède, tous ses biens sont mis de côté. L'âme du défunt revient prendre ses biens le 6ème ou le 7ème jour au cours de la cérémonie Kakonen. Le mort n'est jamais mort, car le Diola croit en la réincarnation à travers la naissance d'un autre être humain.

2



2: HUFILA - Fétiche utilisé pour la dot. Du porc et du vin doivent être donnés par le mari à la famille de la future mariée, ou celle-ci n'aura pas d'enfant. C'est au niveau du fétiche que le porc est sacrifié.

3



3: KAHINT / KAGN - Fétiche anti-vol. Personne n'a le droit de prendre quelque chose qui ne lui appartient pas. Si vous retrouvez un objet qui ne vous appartient pas, vous pouvez le déposer à côté du fétiche. Si vous ne le faites pas, vous serez victime d'une maladie ou d'un incendie. Le fétiche peut également être utilisé pour les offrandes (riz, poisson, vin de palme) par n'importe qui passant devant, en particulier ceux qui sont allés récolter du vin de palme ou pêcher du poisson.

4



4: KAHUSO - Fétiche utilisé pour se confesser. Par exemple, l'homme et la femme n'ayant jamais eu d'enfant n'ont pas le droit de voir une femme accoucher, ni d'entrer dans une maternité. Si l'un ou l'autre venait à enfreindre cette règle, il devra se confesser auprès du fétiche, prendre quelques gerbes de riz ou objets et les lancer dessus, lui tourner le dos, et rentrer chez lui sans jamais se retourner ni parler à qui que ce soit en cours de route.

5



5: HUBEN - Fétiche de protection utilisé lors des événements (initiation, etc.) pour souhaiter la bienvenue. Ici, il sert à protéger le musée. Il a été planté par les sages au cours de la nuit avec la bénédiction du Roi de Mlomp.

1



1: EHUNK YATA ANINE - Objet utilisé lors du décès d'un homme par les hommes de sa génération afin de vanter ses mérites et tout ce qu'il a accompli au cours de sa vie. L'objet est ensuite placé sur sa tombe, au niveau de la tête du défunt.

2



2: EHUNK YAALE - Objet utilisé lors du décès d'une femme par les femmes de sa génération afin de vanter ses mérites et tout ce qu'elle a accompli au cours de sa vie. L'objet est ensuite placé sur sa tombe, au niveau de la tête de la défunte.

3



3: KAWUUT - Ustensile servant à verser le vin de palme sur les fétiches.

4



4: HUNUK - Bâton sacré utilisé à la sortie du bois sacré. Chaque homme a son propre bâton, qu'il doit garder pendant 6 jours pour danser avec. Chaque famille regroupe ensuite ses bâtons et les déposent au niveau du premier fétiche diola.

5



5: EHLENG - Objet utilisé lors du décès d'un homme âgé ou d'un homme disparu dans le bois sacré. Les vêtements de ce dernier sont déposés sur l'objet afin d'informer sa famille de sa disparition. Il est ensuite implanté au milieu de la place publique, notamment à la sortie du bois sacré.

7. BUKIN

HABITER

L'architecture du Musée de Mlomp est inspirée de l'habitat traditionnel diola. La case à impluvium (EDJAM) est l'un des habitats les plus emblématiques des Diolas. Conçue pour s'adapter au climat et aux besoins communautaires, elle est un modèle d'architecture écologique et sociale.

Sa structure circulaire repose sur un patio central, appelé impluvium (HUIDJUM, HUENTUM), qui collecte l'eau de pluie grâce à une toiture inclinée en entonnoir. Cette eau, stockée dans des jarres en terre cuite, est précieuse pour les besoins domestiques, notamment en période de sécheresse. En plus d'assurer une réserve d'eau, l'impluvium joue un rôle essentiel dans la régulation thermique de l'habitat. L'évaporation de l'eau rafraîchit naturellement l'intérieur, offrant un confort optimal même sous une chaleur intense.

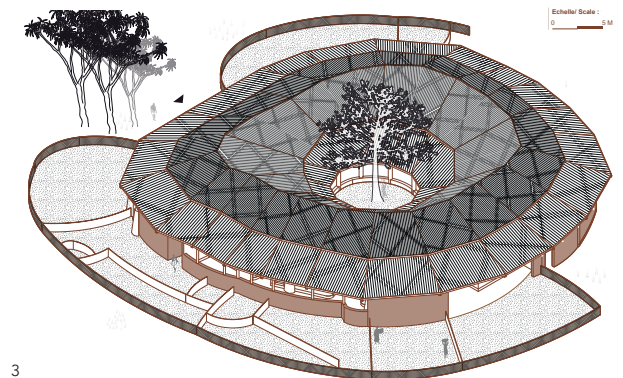
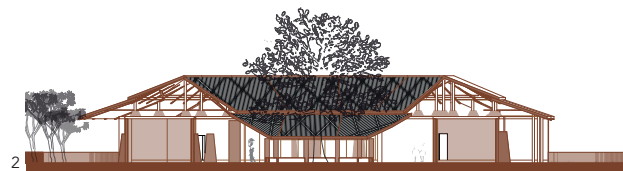
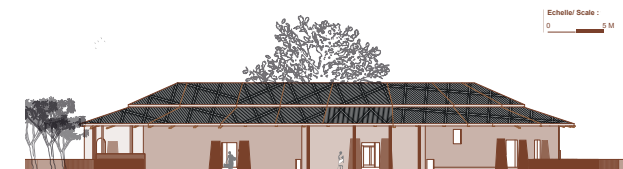
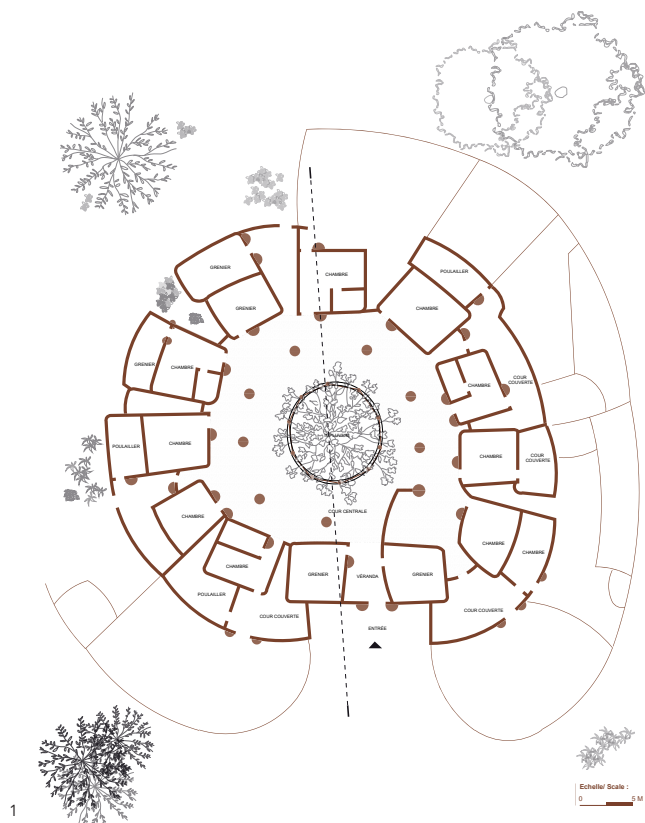
Construite à partir de matériaux locaux comme l'argile, le bois de mangrove et le palmier rônier, la case à impluvium est entièrement écologique. Son édification mobilise toute la communauté : les anciens choisissent l'emplacement selon les traditions, tandis que les jeunes pétrissent l'argile en dansant. Les murs (HUTÉF) sont montés en bauge, une technique de construction durable et isolante utilisant la terre crue.

Espace de vie collective, elle abrite traditionnellement plusieurs familles d'un même lignage. Son organisation intérieure favorise la socialisation et la solidarité entre les membres du foyer. Chaque pièce est disposée en cercle autour de l'impluvium, tandis que des colonnes d'argile (YIIL/SIIL) soutiennent la toiture en chaume (KASOND KASEGELET).

Lieu de protection, la case est aussi un rempart en temps de conflit. Une fois la porte en racine de fromager (KAM-BII) fermée, elle devient imprenable de l'extérieur, protégeant les habitants.

Aujourd'hui, ces constructions se raréfient en raison de leur coût et de l'entretien complexe de leur toiture. Elles demeurent cependant un symbole fort du génie architectural et de l'identité culturelle diola.

La case à impluvium d'Enampore, dans le département de Ziguinchor, est l'un des derniers témoins de cette typologie architecturale remarquable.



1, 2, 3: TYPOLOGIE DE LA CASE À IMPLUVIUM - Plan, élévation, coupe et axonométrie typologiques de la case à impluvium diola. © Olufemi M. HINSON YOVO, Achilles COLY, André OSSAGA, Inès TIACOH



1

CASE À IMPLUVIUM D'ENAMPORE
1: Vue de face; 2, 3, 4: Vues depuis la cour intérieure



2



3



4

8. BULONG DINDANO

VIVRE EN COMMUNAUTÉ

Chez les Diolas, la vie en communauté est essentielle pour garantir l'harmonie sociale et la cohésion du village. Fondée sur l'entraide et le respect des traditions, elle s'exprime à travers des lieux et des pratiques qui régulent les relations et assurent l'équilibre du groupe.

Le HUTENDUKAY, place publique royale, est un espace central où le roi convoque les habitants pour régler les conflits et rendre la justice. Ce lieu de dialogue préserve l'unité et renforce le sentiment d'appartenance à la communauté.

L'arbre à fromager, appelé BUSANA, est un repère essentiel du village. Son tronc sert à fabriquer des pirogues, ses feuilles sont utilisées pour la médecine et la cuisine, ses racines permettent de confectionner des portes, des fenêtres et des cercueils, tandis que la coquille de son fruit sert à conserver la poudre du tabac. Il incarne à la fois la stabilité et l'autosuffisance de la communauté.

Le fétiche HUTENDUKAY veille sur le village et garantit la paix entre les habitants. Il joue un rôle protecteur en dissuadant les conflits et en renforçant les liens de fraternité.

Ces éléments illustrent l'importance de la solidarité et du

partage dans la culture diola. Chaque individu contribue au bien-être collectif, perpétuant ainsi un mode de vie ancré dans le respect des valeurs ancestrales et dans l'harmonie avec la nature et les ancêtres.



5. CRÉDITS



Ce catalogue a été réalisé en février 2025 grâce au soutien financier de la **FONDATION BHS**, avec les contributions de (par ordre alphabétique): Philippe BARRY, Marie FALL, Astou Rose GAYE, Assane GOU-DIABY, Seydina Mohamed Rassoul KASSÉ, Adama MBENGUE, Fatou Abdou Mody NDIAYE, Bienvenu SAMBOU, Gilbert SAMBOU, Jules SAMBOU, Laurent SAMBOU, Leandre SAMBOU, Léon SAMBOU, Pierre Antoine SAMBOU, Sa Majesté le Roi Sibile SAMBOU.



Conception: **AKB HÉRITAGE** (Alyssa K. BARRY, Sokhna Marème Farma FALL)

Traductions: Alyssa K. BARRY, Sokhna Marème Farma FALL, Sergio SUÁREZ

Illustrations: Alyssa K. BARRY, Achilles COLY, André OS-SAGA, Laurent SAMBOU, Inès TIACOH, Olufèmi M. HINSON YOVO

Impression: La Rochette Dakar



